

L'ABBAYE DE JOSAPHAT: SEPT SIÈCLES DE L'HISTOIRE DE LÈVES

« En ces jours là et en ce temps là... je rassemblerai toutes les nations et je les conduirai dans la vallée de Josaphat. »

(Joël 4, 1-2)

U PELERINAGE

MANQUE

Josaphat est un mot hébreu qui signifie « Dieu juge ». La vallée de Josaphat, c'est la vallée du Jugement dernier. La tradition l'a identifiée avec le val du Cédron situé à l'est de Jérusalem, là où un pieux roi, nommé aussi Josaphat, aurait remporté une victoire sur les ennemis d'Israël, vers 900 avant J.-C.

Quel rapport y a-t-il donc entre ces événements et ces lieux éloignés et le site charmant des bords de l'Eure qui porte aussi le nom de Josaphat ?

Au X^e siècle, le pays chartrain fut, à plusieurs reprises, dévasté par les incursions des pirates vikings. Presque toujours leur arrivée dût se faire par voie d'eau. Aussi, dans le but de prévenir de leur approche, sinon d'empêcher leur passage, des postes de guet furent établis le long de l'Eure.

C'est vraisemblablement à cette intention qu'une forteresse fut édifiée à Lèves, dans un endroit stratégique puisqu'il commande à la fois le cours de la rivière et l'arrivée de la route de Rouen. Le château de Lèves occupe l'emplacement de cette forteresse. Il y subsiste en effet des vestiges importants d'une construction féodale.

Au début du XI^e siècle, la forteresse de Lèves fut donc confiée à un chevalier que les textes en latin désignent du nom de Goslinus dives — dont nous avons fait Gosselin le Riche (en réalité, on devait prononcer Josselin) — Selon la coutume de l'époque, on l'appela bientôt du nom de sa forteresse : Goslinus Leugis; Gosselin de Lèves. Ce fut le fondateur de la famille qui allait posséder ce fief jusqu'en 1365, date à laquelle il fut vendu au chapitre de Notre-Dame de Chartres.

Vers 1100, la famille de Lèves était devenue une des plus importantes du pays. Ainsi, un abbé de Saint-Jean en Vallée, un archidiacre du chapitre cathédral et deux évêques devaient être choisis en son sein.

Pourtant, le seigneur de Lèves, Gosselin IV, n'avait pas pris part à la 1^{re} Croisade au cours de laquelle s'était illustrée la fleur de la chevalerie chartraine. Son jeune âge l'en avait empêché. Mais, entre 1107 et 1110, il accomplit le traditionnel pèlerinage en Terre-sainte qu'imposaient à tout chevalier sa foi et la nécessité d'assurer la relève et le renfort des garnisons franques.

Son frère Geoffroy, chanoine de Notre-Dame de Chartres, et même l'un des prévôts du chapitre, s'était juré d'accomplir à son tour le voyage aux Lieux-saints. Il était sur le point de réaliser son vœu lorsque l'évêque Yves — le futur saint Yves — étant mort, en décembre 1115, ce fut lui que ses collègues élevèrent à la dignité épiscopale.

Geoffroy ne voulait pas recevoir la mitre avant d'avoir tenu son serment. Il prit donc la route de l'Orient, se dirigeant d'abord sur Rome. Mais, arrivé là, il reçut du pape Pascal II le ferme conseil de renoncer à son voyage et de ne pas refuser plus longtemps les responsabilités qui lui étaient confiées.

C'est que son élection n'avait pas été du goût du comte de Chartres, Thibaud, quatrième du nom, lequel avait manifesté son mécontentement en faisant saccager les maisons des chanoines. Un médiateur avait réussi à le calmer mais il était prudent que le nouvel évêque ne désertât pas plus longtemps son diocèse.

Le Saint-Père procéda donc au sacre de Geoffroy et, pour apaiser ses scrupules, il l'invita à remplacer son pèlerinage par une fondation pieuse.

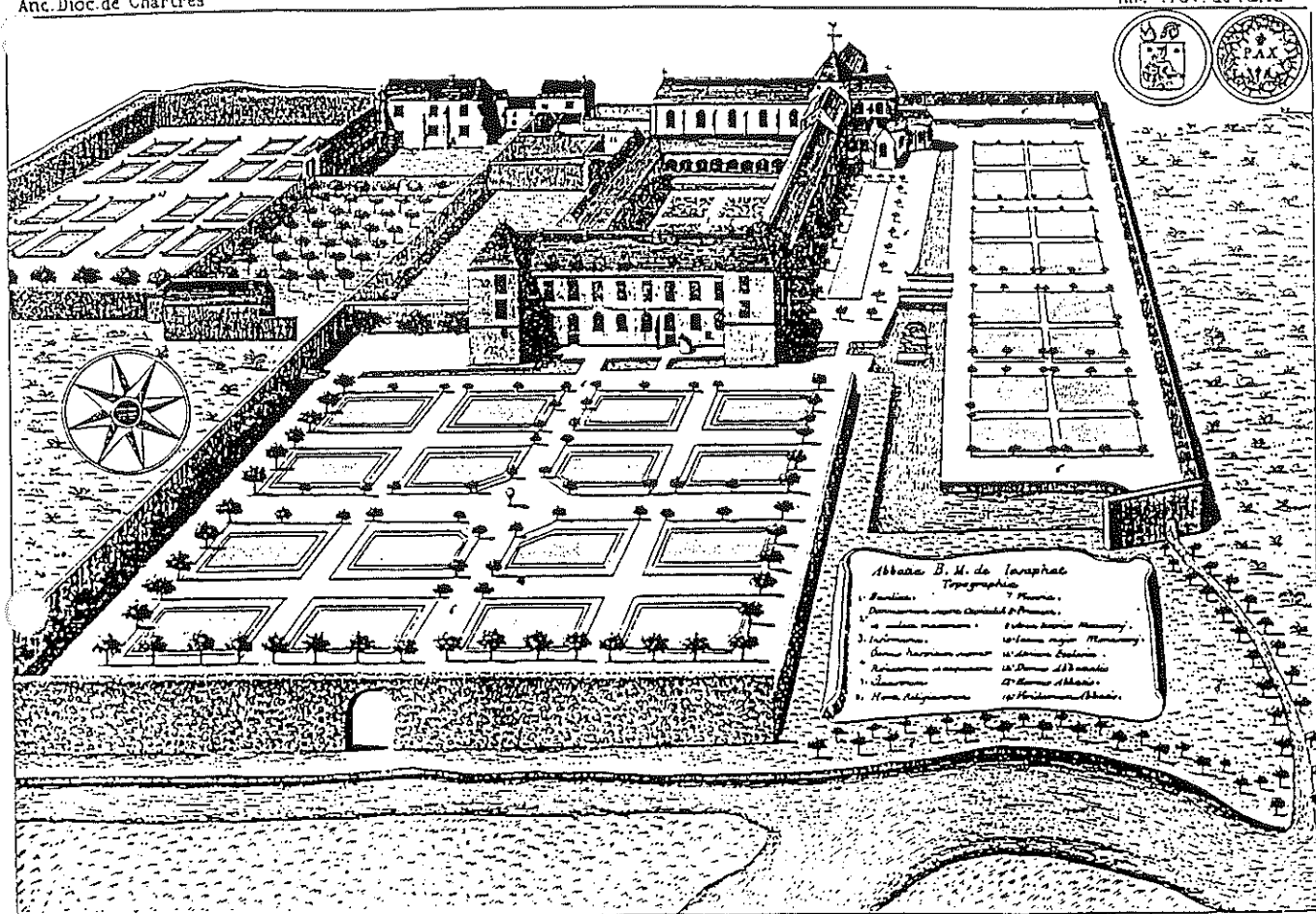
Voilà pourquoi, en l'été 1117, une charte du roi Louis VI confirma la décision prise par Geoffroy, évêque de Chartres, et le seigneur Gosselin son frère d'abandonner un terrain situé auprès de Lèves pour qu'y soient établis l'atrium d'une église (c'est-à-dire un cloître), les bâtiments et autres dépendances nécessaires à ses occupants.

Ce don était accompagné de celui des églises de Saint-Arnoult et de Saint-Martin d'Orrouer avec leurs dîmes et leurs terres et, dans un domaine que Gosselin possédait du côté du Perche, de terrains propres à la construction de deux fermes dotées chacune d'une charruée de terre labourable. Cette fondation était mise d'ores et déjà sous l'invocation de Sainte-Marie de Josaphat.

Il ne fait guère de doute que ce nom symbolique avait été choisi en raison des affinités topographiques entre le site du val de Cédron voisin de Jérusalem et celui du val d'Eure auprès de Chartres qui avaient pu frapper le seigneur Gosselin, en même temps que pour rappeler le projet de pèlerinage de l'évêque Geoffroy auquel avait été substituée cette fondation.

LES PREMIERES
ANNEES
DE JOSAPHAT

Dernière née des abbayes d'hommes du pays chartrain, Sainte-Marie de Josaphat fut fondée définitivement en 1119 lorsque le pape Callixte II eut approuvé la donation de Geoffroy et Gosselin et confirmé le nouvel établissement dans la possession de ses biens.



ABBAYE DE N.-D. DE JOSAPHAT

L'Église de la Vierge

Coll. Peigne-Delacourt 1869

Mais il avait fallu préalablement préciser aux chanoines de Saint-Maurice dont les habitants de Lèves étaient paroissiens que cette fondation ne leur porterait guère préjudice. Seuls en effet échappaient à leur ministère les membres de la famille du seigneur, qui pouvaient fréquenter l'église de leur choix, et les personnes qui dépendraient pour leur nourriture de la nouvelle église.

Cette appartenance des habitants de Lèves à la paroisse Saint-Maurice-lès-Chartres devait durer fort longtemps puisque ce fut seulement en 1670 que l'église Saint-Lazare — qu'il avait fallu construire en raison de l'augmentation de la population — cessa d'être une annexe pour être érigée en église paroissiale.

Dès 1119 Josaphat avait un abbé, nommé Girard. C'est à lui qu'avait été adressée la bulle de confirmation de Callixte II. Si l'on ignore d'où venait cet abbé, on sait par contre que certains de ses religieux — dont le nombre ne dépassait peut-être pas alors la demi-douzaine — arrivaient du petit monastère bénédictin de Fermetot, près de Pont-Audemer. Ils en avaient été chassés par les guerres que se livraient les rois de France et le duc de Normandie, Guillaume, devenu roi d'Angleterre.

Les travaux de construction de l'église étaient en cours, mais ce fut seulement en 1123 qu'ils furent suffisamment avancés pour permettre l'exercice du culte et une première consécration.

Deux vues cavalières de l'abbaye, l'une de la fin du XVII^e siècle, l'autre de 1728, et un plan de 1749 permettent de se faire une vague idée de l'église. Mais ce sont les fouilles effectuées en 1905, 1906 et 1909 sous la surveillance du chanoine Charles Métais, alors curé de Lèves et aumônier de l'asile d'Aligre, qui ont permis de préciser nos connaissances.

L'édifice, en forme de croix latine, avait environ 70 mètres de longueur (l'église paroissiale n'en mesure que 40). Le transept atteignait près de 38 mètres. Le chœur était enveloppé par un déambulatoire sur lequel s'ouvraient cinq chapelles alternativement semi-circulaires et carrées, particularité peu courante qui apparentait l'église de Josaphat aux églises normandes de la Trinité de Fécamp et de la cathédrale d'Avranches, un peu antérieures.

L'église était parallèle à l'actuelle rue de Josaphat. L'alignement de la façade occidentale se trouvait légèrement à gauche de l'axe de l'allée centrale de la cour d'honneur de l'asile d'Aligre. Le bâtiment de l'aile gauche le plus proche de la route a été construit en 1910 sensiblement à l'emplacement du chœur et de la chapelle absidale de l'église Sainte-Marie. Il est d'ailleurs facile de s'en convaincre en examinant la disposition des fondations mises à jour lors des fouilles et heureusement maintenues en place au voisinage de ce bâtiment.

Les travaux avaient commencé par l'édification de la nef, construction de style roman, très simple, large d'environ 12 mètres et longue de 35, sans bas-côtés, éclairée au nord et au sud par cinq fenêtres en plein cintre et couverte en charpente.

Le style plus évolué du transept et du chevet permet d'affirmer qu'une interruption assez longue dut suivre la première campagne de travaux. La jeune communauté n'avait pas besoin dans l'immédiat d'une église plus vaste et, de toutes façons, il lui fallait réunir les fonds nécessaires à la poursuite de l'entreprise. L'évêque Geoffroy y pourvut largement, ajoutant à sa première dotation les églises d'Ablis, Châlons-Saint-Mars, Clévilliers, Flins, Gâs, Sainte-Même, Saint-Piat, Thivars, Viabon, pour ne citer que les plus importantes, soit qu'il en disposât librement, soit qu'il les fît restituer par des seigneurs qui en avaient usurpé les bénéfices.

C'est que la possession d'une église fournissait des revenus appréciables, non seulement la dîme (théoriquement la dixième partie des récoltes de la paroisse, parfois bien davantage), mais aussi le cens (impôt dû par ceux qui exploitaient les terres données à l'église), le produit des grandes quêtes effectuées trois ou quatre fois l'an et encore les droits de nomination qu'il était d'usage d'exiger du candidat à la cure lorsque celle-ci se trouvait vacante.

L'évêque dut faire également une certaine publicité autour de la nouvelle abbaye puisque nombreux furent les seigneurs ou les dames désireux de mériter l'absolution de leurs fautes par des largesses au profit de Josaphat. Les chartes dont les textes nous sont parvenus mentionnent le don de terres, vignes, maisons, moulins, pressoirs, fours, granges, fiefs, dîmes, cens, franchises, droits de pêche, serfs... Parfois le donateur prenait lui-même l'habit ou sollicitait l'honneur d'être inhumé dans l'enceinte de l'abbaye. Le nom de Josaphat et le symbole de résurrection qui lui fait résonance ne devraient pas être étrangers à ces vœux.

Vers 1134, les dons se firent plus rares. La ville de Chartres avait subi un terrible incendie et les misères à soulager devaient être nombreuses.

Ils reprirent vers 1137 et se firent encore généreux pendant une douzaine d'années.

C'est très vraisemblablement entre 1140 et 1150 que fut édifié le chœur de l'abbatiale, c'est-à-dire au moment même où l'on reconstruisait la façade de la cathédrale et son portail royal.

En effet, lorsque le seigneur Gosselin trépassa, en l'an 1150, les moines de Josaphat purent l'inhumer au milieu du chœur de leur église. Ils déposèrent son corps, ainsi que les restes de son épouse Lucia morte avant lui, dans une double sépulture qui fut retrouvée au cours des fouilles de 1909.

Depuis l'année précédente, l'évêque Geoffroy reposait, lui aussi, dans un tombeau aménagé devant le jubé, du côté de l'Evangile. Son sarcophage, découvert lors des travaux de 1909, apparemment vide, a été laissé en place, tout près des fondations de l'angle nord-ouest de l'aile gauche des bâtiments actuels.

LA NECROPOLE
DES EVEQUES
DE CHARTRES

C'était un neveu des fondateurs de l'abbaye de Josaphat, Gosselin de Musy, fils de Berthe de Lèves, qui avait succédé à Geoffroy sur le siège épiscopal de Chartres.

Un de ses premiers soins fut de confirmer toutes les donations faites à l'abbaye ainsi que ses libertés et immunités. A plusieurs reprises on trouve dans le cartulaire des textes semblables provenant d'évêques ou de papes. C'est qu'il arrivait que des donateurs — ou, plus fréquemment, leurs héritiers — regrettassent leur générosité. Il fallait alors transiger et parfois même brandir la menace de l'excommunication pour faire respecter la parole donnée.

L'évêque Gosselin mourut en 1155, la même année que Girard, le premier abbé de Josaphat. Tous deux furent inhumés dans l'église, le premier à gauche du chœur, le second à droite de l'ouverture du jubé, vis à vis de Geoffroy.

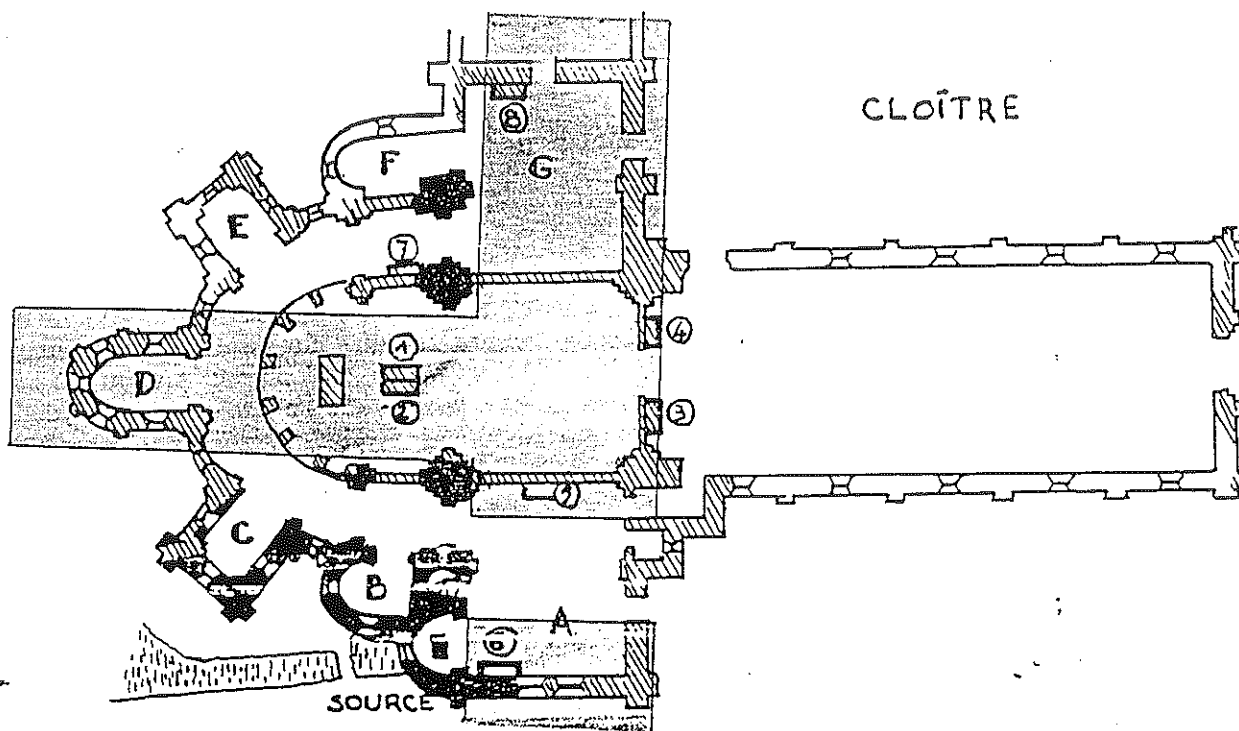
Le successeur de Gosselin, l'évêque Robert, était, lui aussi, fort bien disposé à l'égard de Josaphat. On le vit même servir de médiateur entre l'abbaye et le nouveau seigneur de Lèves, Milon, en désaccord à propos de la réglementation du vannage de leurs moulins respectifs. (Par la suite, à son lit de mort, Milon devait, en réparation de ses tracasseries, doter l'abbaye d'une rente de cinq muids de blé.) Mais Robert avait fondé trois autres abbayes, Saint-Cyr, Clairfontaine et Saint-Rémi des Landes (toutes trois dans l'actuel département des Yvelines) et l'on comprend que ses largesses allaient en priorité à ses propres fondations. Aussi lorsqu'il mourut, en 1164, et fut, lui aussi, inhumé à Josaphat, l'église n'était toujours pas terminée.

Un autre événement devait encore retarder la cérémonie de dédicace.

Le comte de Chartres, Thibaud V, avait obtenu ce qui avait été refusé jadis à son père : les chanoines avaient consenti à élire comme successeur de l'évêque Robert le propre fils du comte, Guillaume, que la tradition a surnommé Guillaume-aux-blanches-mains. Le nouvel évêque n'avait que trente ans. Aussi, certains chanoines, mécontents et inquiets de cette union des deux pouvoirs, avaient déposé une réclamation auprès du pape et ce fut seulement en 1168 que Guillaume fut sacré.

Aucun texte concernant la cérémonie elle-même ne nous est parvenu mais il y a tout lieu de penser que la dédicace de l'église abbatiale eut lieu le 28 mai 1169.

Une charte de l'évêque Robert, datée de 1156, fait bien référence à « la Vierge Marie et saint Jean l'Evangéliste en l'honneur desquels le monastère de Josaphat a été bâti », mais cette invocation, unique dans



- Emprise des constructions de 1910
- ▨ Parties découvertes en 1905-6 et 9.
- Vestiges conservés apparents

CHAPELLES

- A - de la Sainte-Vierge
- B - (?) détruite au XIV^e siècle
- C - Saint-Pierre (?)
- D - Saint-Jean l'Évangéliste (?)
- E - (?)
- F - des Anges ; détruite au XIV^e siècle
- G - Saint-Nicolas (devenue sacristie)

SEPULTURES

- 1 - Gosselin IV de Lèves, † 1150
- 2 - Lucia, son épouse
- 3 - Geoffroy, évêque, † 1149
- 4 - Girard, abbé, † 1155
- 5 - Gosselin, évêque, † 1155
- 6 - Jean de Salisbury, év. † 1180
- 7 - Pierre de Celle, év. † 1183
- 8 - Regnaud de Mougon, év. † 1217

PLAN de l'ABBATIALE Sainte-MARIE de JOSAPHAT (d'après les fouilles de 1905-6-9)

le cartulaire, peut faire allusion seulement à la consécration d'une chapelle dédiée à Saint-Jean, précisément celle où Robert fut, semble-t-il, inhumé.

Les travaux qui avaient ajourné si longtemps la dédicace de l'église concernaient sans doute la tour lanterne édiflée sur la croisée du transept. Passant du plan carré au plan octogonal, elle était bien dans le goût de l'époque qui voyait ériger sur ce modèle la flèche sud de la cathédrale.

Entre temps il avait fallu aussi doter l'abbaye de toutes les dépendances d'usage : salle capitulaire, réfectoire et dortoirs qui fermaient le cloître établi sur le flanc sud de l'église. Les rares vestiges sculptés qui nous sont parvenus de ce cloître laissent supposer qu'il fut lui aussi exécuté au cours de plusieurs campagnes. Quand au logement de l'abbé, il se trouvait dans le voisinage de l'actuelle chapelle. Des travaux

de canalisation effectués dans ce secteur en 1931 ont permis de constater avec quel soin, quelle solidité et même quelle recherche dans la décoration il avait été construit.

Un autre exemple de ce souci esthétique nous est fourni par le sarcophage de Jean de Salisbury retrouvé en 1905 le long du mur nord du transept, laissé en place à cause de sa fragilité et restauré par les Beaux-Arts il y a une dizaine d'années.

Jean de Salisbury avait succédé en 1176 à Guillaume-aux-blanches-mains, devenu archevêque de Reims. On sait quelle fut l'existence mouvementée de cet Anglais venu suivre à Paris l'enseignement des Abélard, Gilbert de la Porée, Guillaume de Conches. Passé écolâtre à son tour, puis chapelain dans une abbaye du diocèse de Troyes, il fut ensuite secrétaire de l'archevêque de Cantorbéry, ambassadeur du roi d'Angleterre auprès du Saint-Siège, puis conseiller intime du chancelier Thomas Becket. Quand ce dernier, devenu à son tour archevêque de Cantorbéry, fut persécuté par le roi, Jean de Salisbury partagea sa disgrâce et échappa de peu au même destin tragique.

Son courage, ses malheurs et aussi son érudition lui attirèrent l'estime de Guillaume-aux-blanches-mains qui le fit désigner comme son successeur au siège de Chartres. Nous ne connaissons de lui aucune chartre concernant Josaphat, mais le fait qu'il ait choisi d'y être enterré et le soin qui fut apporté à sa sépulture attestent qu'il dût être de ses bien-faiteurs.

Les fouilles de 1905 permirent de constater que son tombeau avait été violé au moment des Guerres de Religion : crosse et anneau pastoral avaient disparu mais la plupart des ossements étaient en place. Ils furent recueillis et déposés dans le caveau des évêques qui venait tout juste d'être aménagé dans la chapelle Saint-Piat, au chevet de la cathédrale.

Quelques années auparavant, la plaque portant l'inscription signalant sa sépulture et qui avait été arrachée du mur de l'église au moment de sa destruction fut retrouvée dans une maison en cours de démolition face au Portail-royal de la cathédrale. Cette ancienne maison canoniale avait été habitée par l'un des acquéreurs de l'abbaye de Josaphat en 1793.

Ainsi, au XII^e siècle, le chapitre de Chartres se choisit un évêque anglais. Combien mesquines eussent paru alors les susceptibilités de certains de nos contemporains qu'effraye la perspective d'une communauté européenne !

Deux évêques devaient encore être enterrés à Josaphat : d'abord Pierre de Celle qui, avant de succéder à Jean de Salisbury, gouvernait l'abbaye de Moûtier-la-Celle, où Jean avait été son chapelain, puis Regnaud de Mouçon, neveu du comte de Chartres et de l'archevêque Guillaume, qui allait avoir, en 1194, la douleur de voir brûler la cathédrale de Fulbert et le mérite insigne de la faire reconstruire sur les plans que nous connaissons.

Le tombeau de ce dernier fut retrouvé en 1909 à l'extrémité du transept sud dans un emplacement symétrique de celui du sarcophage de Jean de Salisbury. La décoration en avait presque entièrement disparu à l'exception de la tête du gisant qui offre une similitude frappante avec les sculptures du portail sud de la cathédrale, en cours d'exécution précisément à l'époque de la mort de Regnaud (1217). Par contre, la sépulture était intacte, ce qui permit de retrouver la crosse et l'embout du bâton épiscopal, chefs-d'œuvre d'émail champlévé. Tête sculptée et crosse figurant en bonne place dans la salle des commissions de l'Asile d'Aligre tandis que les ossements du prélat ont rejoint les restes de Jean de Salisbury dans le caveau des évêques.

Les moines de Josaphat devaient bien ces témoignages de gratitude à des évêques qui avaient toujours usé envers eux de procédés généreux, même quand, à dire vrai, cette générosité ne leur coûtait qu'une intervention.

On voit ainsi Geoffroy faire pression, à plusieurs reprises, sur le chapitre de Notre-Dame pour qu'il abandonne à Josaphat les moulins de Jouy et Guillaume, puis Regnaud, attribuer aux religieux « en considération de la pauvreté de leur église » d'abord une année des revenus de toute prébende vacante dans l'église de Saint-Maurice, puis une prébende entière !

Quoiqu'il en soit, à l'aube du XIII^e siècle, le monastère de Sainte-Marie de Josaphat, qui comptait alors cinquante religieux prêtres sans compter « ceux qui n'étaient pas destinés pour le chœur » avait atteint sa maturité.

Une autre fois, nous nous intéresserons à la vie, aux vicissitudes, à la destruction enfin de cet établissement si intimement lié à l'histoire de Lèves.

Roger JOLY

Secrétaire de la Société archéologique d'Eure-et-Loir

GOTTELAND - TRAVAUX S.A.

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS - BÉTON ARMÉ

PROCEDE VERAN-COSTAMAGNA

Siège social : 21, rue du Laos, PARIS (XV^e) - Tél. 306.57.57

AGENCE - USINE DE PREFABRICATION ET BUREAUX :

Rue de la Taye - Zone industrielle - LUCÉ - Tél. 21.19.77

S. A. ANDRIE

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

42, Avenue de Paris

LEVES

Tél. 21.89.97